

ASSEMBLÉE DU DÉSERT

Dimanche 6 septembre 2009

Calvin, au service du Dieu qui parle.

Prédication : Pasteur Marcel Manoël,

président du Conseil national de l'Église réformée de France.

Cieux, écoutez! terre, prête l'oreille! Car l'Éternel parle. Esaïe 1, 2

Lectures bibliques : Esaïe 55, 06-11 ; Hébreux 4, 12-13 ; Matthieu 7, 24-27.

Vous le savez : l'Assemblée du Désert fête cette année le 500^{ième} anniversaire de la naissance du Réformateur Jean Calvin.

Le commencement de la vie d'un homme qui a marqué l'histoire – l'histoire de l'Église et aussi l'histoire de l'humanité –, mais dont il ne s'agit pas de faire un saint ! Ce serait d'ailleurs bien difficile tellement le Réformateur a été contesté, sa doctrine discutée et son image caricaturée, parfois diabolisée à l'extrême... Mais il s'agit de se souvenir de la vie d'un homme "*au service du Dieu qui parle*" comme l'annonce le thème de la journée, c'est-à-dire d'un homme tendu par la volonté d'obéir à la Parole de Dieu, de prêcher la Parole de Dieu, et d'agir selon et avec la Parole de Dieu.

Avec le commencement de cette vie, le commencement d'une histoire. Celle des Églises qui ont voulu reconnaître pleinement l'autorité de cette Parole. Nous fêtons d'ailleurs aussi le 450^{ième} anniversaire de ce qui est considéré comme le premier synode national des Églises de la Réforme en France, réuni à Paris en 1559. A partir d'un texte obtenu de Calvin, ce Synode confesse la foi commune : "*Nous croyons que la parole qui est contenue en ces livres (la Bible) est procédée de Dieu, duquel seul elle prend son autorité, et non des hommes. Et d'autant qu'elle est règle de toute vérité, contenant tout ce qui est nécessaire pour le service de Dieu et notre salut, il n'est loisible aux hommes, ni même aux anges, d'y ajouter, diminuer ou changer.*" C'est l'article 5 de la Confession dite de La Rochelle¹.

Un homme et une histoire. Et avec eux, non pas les commencements d'une division de la chrétienté, même si la Réforme a dû être assumée dans la protestation et la séparation. Non pas l'origine d'une nouvelle Église, même si les Églises protestantes se sont constituées sur un autre modèle que le principe hiérarchique de l'Église romaine. Non pas l'aube d'une nouvelle culture, même si le protestantisme développera une conscience de la liberté et de la responsabilité personnelles qui ne sera pas sans effets dans la suite de l'histoire. Mais d'abord la volonté d'écouter la Parole de Dieu, de se nourrir de cette Parole, de servir par l'autorité de cette Parole, et de construire l'Église – toute l'Église – sur cette Parole.

Notre commémoration ferait donc fausse route si elle se résumait à être évocation nostalgique du passé, glorification identitaire ou poursuite de querelles ecclésiastiques... Commémorer la Réforme, c'est se placer devant le même défi d'une écoute renouvelée de la Parole de Dieu. Maintenant. Aujourd'hui. Dans notre culte et dans notre vie.

¹ Son texte a été définitivement arrêté en 1571 par le Synode national réuni dans cette ville.

**Ecoutez, cieux ! Terre, prête l'oreille !
C'est le Seigneur qui parle !**

Ne vous y trompez pas, frères et sœurs ! Il ne s'agit pas de la déclaration tonitruante d'un chef religieux qui veut soumettre terre et ciel, en se réclamant d'une autorité quasi divine ! Mais de la parole d'un prophète, d'un prophète bafoué, qui convoque le ciel et la terre au procès du peuple qui, plus stupide qu'une bête, se détourne de la Parole de son Dieu : "*Le bœuf connaît son propriétaire, l'âne connaît la mangeoire où ses maîtres le nourrissent, ... mon peuple lui ne connaît rien, ne comprend rien...*"

Le temps d'Esaië est un temps troublé pour Israël. Un temps où le monde change. On n'est plus à l'époque nomade : Abraham, Isaac, Jacob, Moïse... On en garde le souvenir comme celui d'une épopée sous la conduite de la Parole : la libération des idoles anciennes comme de l'esclavage, la réunion autour d'une alliance, la constitution d'un peuple par une Loi... On n'est plus à l'apogée de la période royale, le temps des fils de David où, dans le Temple de Jérusalem, la Parole de Dieu était rappelée, adorée, pratiquée dans les rites culturels, ... Mais on avance dans un temps de troubles et de doutes : la division du peuple, la décadence, la montée à l'Est de grandes puissances politiques, les conflits, les alliances à renouveler, ... bientôt les défaites, les invasions, l'exil, loin des racines, dans un autre monde...

A quoi bon alors la Parole ? A quoi peut bien servir la Parole des nomades du Sinaï dans la grande Babylone ? Est-ce que Dieu peut parler et agir quand on est loin du Temple ? Et quand, scandale des scandales, il n'y a plus de Temple ?

Et le prophète proteste. Et le prophète dénonce les abandons, les infidélités. Et le prophète – ou plutôt les prophètes – disent la Parole, encore et encore. Avant la catastrophe, les avertissements. Après la catastrophe, l'espérance renouvelée. Aux rois et aux petits. A ceux qui ont peur comme à ceux qui s'étourdissent d'illusions. Aux déportés sur les bords de l'Euphrate comme au petit reste de Jérusalem...

**Ecoutez, cieux ! Terre, prête l'oreille !
C'est le Seigneur qui parle !**

C'est le même défi que Calvin relève. Parce que, à son époque aussi, les choses changent, les bases d'un monde sont ébranlées. Aujourd'hui, quand on nous parle dans nos livres d'histoire de l'humanisme du 16^{ième} siècle, nous voyons les choses de façon très positive : le développement de la liberté, de la culture, des sciences... Mais il faut se rendre compte que c'était un ébranlement radical du monde religieux d'alors : on se détournait de plus en plus du ciel, de l'ordre divin et des ordres transmis par ses hiérarchies sacerdotales et royales ; et on se tournait vers l'homme, pour étudier son monde et ses pensées, prendre conscience de sa dignité, lui donner la parole, construire petit à petit les conditions de sa liberté...

Et beaucoup ont peur ! Il faut sauvegarder l'ordre des choses ! Il faut que ce soit le soleil qui tourne autour de la terre, même si Galilée dit le contraire !

Le pari de Calvin, c'est que la parole de Dieu, si seulement elle est prêchée, va toujours faire autorité dans ce monde nouveau. Faire autorité, c'est-à-dire donner sens, éclairer, agir. Elle n'a pas besoin de pouvoir et de garanties pour s'imposer, mais il faut et il suffit qu'elle soit prêchée à tous : c'est-à-dire présentée, restituée et expliquée le plus correctement possible à la compréhension de tous. Non pas enfermée dans des institutions ou des savoirs dont la disposition donnerait le pouvoir. Ni sacralisée dans un intégrisme immuable et autoritaire. Mais encore une fois prêchée, exposée dans sa fragilité de parole humaine, parce qu'agissante dans son autorité de Parole de Dieu. Et Calvin, avant d'être controversiste, homme d'Eglise, législateur, est d'abord prédicateur : c'est par la prédication qu'il veut instruire le peuple, affermir l'Eglise, combattre les erreurs, et changer les mœurs...

Pour Calvin, et avant lui Luther, et la Réforme en général, il y a là un acte de confiance totale dans l'efficacité de la Parole de Dieu elle-même, un acte peu fou peut-être, mais un acte fondateur. Comme pour Esaïe qui, face à l'oubli et l'abandon, proclamait l'oracle du Seigneur, vous l'avez entendu : "*... comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y reviennent pas sans avoir abreuvé la terre, ... ainsi en est-il de ma parole...*".

Calvin est pourtant réaliste : il sait très bien que l'humanité essaie de toutes ses forces de résister à cette Parole, et il n'attend pas des fidèles une compréhension et une obéissance parfaites, mais au moins qu'ils y prennent peine ! Il sait bien que les pasteurs, chargés de la prédication, ne sont pour cela que des "*moyens inférieurs*", comme le dit la confession de foi de La Rochelle. Et non sans un certain humour, il en conclut que "*...ce nous est un très bon et utile exercice d'humilité, quand Dieu nous accoutume à obéir à sa Parole, encore qu'elle nous soit prêchée par des hommes semblables à nous, voire même quelquefois inférieurs en dignité...*". Calvin est très réaliste, mais il ose la confiance, et il ose la Parole !

**Ecoutez, cieux ! Terre, prête l'oreille !
C'est le Seigneur qui parle !**

Esaïe, ...Calvin, ... et nous ?

Pour nous aussi, le monde change... Et pas qu'un peu !

Permettez-moi simplement un souvenir. Pas très lointain, parce que je ne suis pas encore très vieux ! Celui de cette Assemblée, dans les années 50, quand j'y venais en uniforme d'éclaireur pour aider au service d'ordre. La plupart des participants venaient alors à pied ou en bicyclette, parfois de loin. Quelques automobiles, quelques cars... L'assemblée avait lieu après le regain, avant les vendanges... Le souvenir d'un monde encore essentiellement rural, stable, sûr de ses valeurs, qu'on enseignait aussi bien à l'école laïque qu'au catéchisme ; une vie encore marquée par la dureté de l'après-guerre, mais une grande confiance dans le progrès, pas encore entamée par les crises économiques et les catastrophes écologiques.

Ce monde là a éclaté. Son espace s'est étendu sans limites : il y a ici ce matin des hommes et des femmes en provenance de tous les continents, mais en même temps, nous sommes réunis sous la menace d'une pandémie mondiale. Son temps s'est au contraire rétréci, et l'actualité instantanée que me donne mon portable harcèle mon présent qui n'a plus le temps de s'écouler tranquillement au rythme des saisons et des travaux. Les rythmes sociaux sont bousculés, fragmentés, personnalisés... Il n'y a plus de semaine type et de moins et moins de dimanche ! Les codes de vie et les valeurs sociales sont instables ; les familles composées, décomposées et recomposées. L'appartenance à une Eglise n'est plus une évidence familiale, mais un choix individuel ultra-minoritaire. De même d'ailleurs pour l'appartenance à un parti politique ou à un syndicat ou toutes sortes d'institution... Et pour chacun l'avenir est à la fois ouvert à de multiples possibilités, mais terriblement inquiétant ...

Surtout, les sociologues nous disent que nous sommes peut-être en train de vivre une mutation sociale capitale, avec le dépérissement des valeurs issues du pacte social, c'est-à-dire des valeurs que nous déterminions, reconnaissons et respectons plus ou moins ensemble, au profit de la légitimité première du désir individuel, ce que je choisis pour moi. La nouvelle Loi c'est "sois toi-même", et elle a largement aboli le "sois un bon citoyen !" de l'instruction civique laïque, ou le "sois un enfant de Dieu véritable !" du catéchisme de mon enfance !

Alors, certains ont peur et se cramponnent au monde d'autrefois ! Quitte à recommencer le procès de Galilée en refusant de reconnaître que le centre du monde, du monde à construire aujourd'hui pour demain, c'est la personne humaine, chaque personne humaine, homme et femme, jeune et vieux, quelle que soit sa couleur, sa stature sociale, son utilité économique, son pouvoir de travail, ses qualités ou ses handicaps... Même des protestants, pourtant si fiers de leur individualisme et de leur engagement souvent à l'avant-garde de la défense des libertés contre tous les pouvoirs, fussent-

ils celui de l'Eglise, ... même des protestants ont peur et se crispent dans des intégrismes conservateurs, ou se réfugient dans des conformismes passifs et mous !

Le monde change, avec les crises de tout changement. Les avancées les plus prometteuses, et les dérives les plus dangereuses. Les peurs les plus profondes, et les espoirs les plus fous,... et l'on voit même renaître ces temps-ci l'ambition ultime d'être enfin totalement maître de la vie : avant la naissance et jusqu'à l'immortalité, c'est-à-dire d'être Dieu – enfin ! – en étant totalement selon notre désir...

Alors, ... la Parole ?

Je fais le pari, et je vous invite à le faire, vous aussi, que la Parole de Dieu, si seulement elle est prêchée, aura la même autorité dans le monde de demain que dans celui d'hier :

**Ecoutez, cieux ! Terre, prête l'oreille !
C'est le Seigneur qui parle !**

Le Seigneur parle et, en Jésus de Nazareth, sa Parole a définitivement habité notre humanité. Sans cesse, elle l'éclaire, la travaille et la sauve. Elle trie, au plus profond de nos désirs, entre ce qui construit et ce qui détruit, ce qui fait vivre et ce qui fait mourir.

Elle appelle sans cesse chacun à être, à grandir, à sauvegarder sa liberté. Car Dieu n'est pas ennemi de notre liberté ! Au contraire, la Parole du Dieu vivant l'appelle, la suscite, la fortifie. Et c'est le silence immuable de l'idole qui écrase ...

Et la Parole de Dieu combat en chacun d'entre nous la terrible et mortifère tentation de l'idolâtrie du Moi. Du Moi tout seul. Du Moi qui veut tout. Tout, toujours plus pour Moi. Malgré les autres. Contre les autres. Et même par la mort des autres, s'il le faut : la mort du mépris, la mort de l'exclusion, la mort économique, et jusqu'à la mort physique au bout de nos violences de toutes sortes ! ...

N'est-ce pas là, frères et sœurs, le dérapage fatal qui nous guette, le dérapage qui finit par durcir et isoler nos vies personnelles, aliène nos amours et nos amitiés, sape nos vies familiales, mais aussi ronge la paix sociale, pervertit la vie économique et empoisonne les équilibres écologiques de la vie ?

*

Le Seigneur parle et parlera parce qu'en Jésus le Christ, il s'est révélé Serviteur. Il accomplit pleinement la vie, et nous en donne le mystère : la vie, c'est quand je reconnais l'autre et quand je suis reconnu de lui, parfois au travers de crises et de conflits ; c'est la vie qui s'engage "pour" et "avec" l'autre, avec ce que cela signifie de durée, de constance, parfois de pardon et de réconciliation... Cette vie que l'on ose appeler "amour", sans jamais le posséder ni l'imposer, mais toujours comme une attente, et une joie sans cesse promise et découverte...

S'il y a quelque chose que j'ai pu découvrir tout au long de mon ministère, quelque chose que je veux dire aux jeunes qui portent déjà demain, mais aussi aux adultes qui cèdent trop souvent aux dérapages d'aujourd'hui, c'est bien la vérité de cette promesse de l'Evangile : tu n'es pas tout seul pour devenir quelqu'un, mais c'est pour et avec l'autre que chacun de nous peut devenir véritablement et pleinement lui-même.

Parce que Dieu lui-même, le Dieu de Jésus, est avec toi et pour toi.

Parce qu'il est le Dieu qui a tant aimé le monde, le monde qui pourtant l'a rejeté, et qui continue à aimer le monde et à l'appeler, encore et encore : "*Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas*"² disait Jésus en annonçant la patience et la fidélité de son Père !

*

² Evangile de Luc 21, 29 et parallèles.

Le Seigneur parle et parlera parce qu'en Jésus-Christ ressuscité, sa Parole est espérance, renaissance, ouverture. Je ne sais pas ce que sera le monde de demain. Je ne verrai probablement pas la fin de l'instabilité et des crises d'aujourd'hui. Je ne sais pas s'il se construira sur ses tendances actuelles ou s'il y aura des retours de balancier... Mais ce que je sais, c'est que la Parole de Dieu nous appelle à ne pas avoir peur et à nous tourner résolument vers l'avenir. A être conscients, réalistes et vigilants : oui ! Mais à ne pas avoir peur, en prenant au contraire la peine d'espérer, c'est-à-dire de préparer, de construire pour demain, de construire sur du solide, de construire des personnes solides, de construire et de reconstruire de la solidarité, en sachant prendre le temps de la patience, le temps des étapes, le temps de l'audace aussi, et même accepter le temps des échecs.

*

Le Seigneur parle et il construira son Eglise par sa Parole. Car l'Eglise n'est pas une institution qui doit conserver des valeurs ou se conserver elle-même contre les changements du monde, mais l'Eglise naît chaque fois que la Parole de Dieu rencontre l'humanité, chaque fois qu'une personne renaît à la vie, chaque fois que la vie unit les humains, chaque fois que l'avenir s'ouvre...

Ecoute, mon frère, ma sœur ! N'aie pas peur ! Le Seigneur te parle !

Amen.

